



Échos des Hauts-Plateaux [HP117]

Kràchdorf

[Microsoft Clip Art]

Échos des Hauts-Plateaux [HP117]

Kràchdorf

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

Peut-être habitez-vous comme moi dans un joli village, moderne, stylé, fleuri, bien entretenu et exempt de cette délinquance qui fait trop souvent les titres de l'actualité.

Ah, ces villages où il y a de l'espace entre les maisons, où les champs et les bosquets ne sont pas loin, et où, comme autrefois, peut-on penser, on n'entendrait que les piailllements des oiseaux, quelques cris d'animaux, les clameurs de la cour d'école, le marteau du forgeron, les cloches de l'église au centre du vieux quartier ...

Bien des citadins qui le pouvaient, aussi pour se sentir mieux chez eux, ont décidé de fuir la pollution urbaine, la densité humaine, une certaine insalubrité, les concerts de klaxons et ce fond sonore qui jamais ne s'interrompt ...

À côté de ces fortunés, la plupart anonymes, on trouve des artistes, scientifiques, penseurs et créatifs qui recherchent la quiétude de ce qu'on appelle la campagne.



Ce jour aux aurores, l'air est pur, une délicate pluie nocturne a éveillé le parfum de la terre et les merles chantent déjà. Quel bonheur que de se balader dans une telle fraîcheur matinale !

Et pourtant, le plaisir de votre promenade habituelle se fissure. Il y a comme un bruit de fond insidieux, un doux ronronnement qui semble provenir de plusieurs endroits à la fois. Intrigant.

Vos oreilles sont-elles plus sensibles aujourd'hui? Votre esprit est-il plus en alerte? Vous approchez discrètement d'une des sources du murmure: le module externe d'un système de climatisation.

Rien de bien grave. Il est dans les normes, mais la multiplication de ces engins transforme petit à petit le voisinage en une ruche bourdonnante, moins plaisante que mon châtaignier en fleurs, envahi les jours derniers par des milliers d'hyménoptères butinants.



Certes, on n'en est pas encore au stade atteint par certains pays, les États-Unis en particulier, où l'omniprésence de ces équipements, leur âge et leur manque d'entretien, font parfois penser à des avions prêts à décoller. Mais cela risque de se passer aussi chez nous. Il faudra s'y habituer.



À propos d'avions, il arrive que le grondement généré par les aéronefs passant au-dessus de nos têtes, même en haute altitude, couvre tout ce qui nous vient du sol. Certains regrettent les années Covid où, suite aux mesures restrictives, le trafic aérien était fortement réduit.

Il suffit de jeter un coup d'œil à des sites comme *FlightAware*¹ ou *Flightradar24*² pour réaliser que cette époque est bel et bien derrière nous: l'encombrement du ciel est impressionnant et il ne fera que se renforcer selon les prévisions résolument optimistes du secteur³.

Dans un site dégagé, par exemple sur des hauts-plateaux, si on ne distingue pas tous ces avions, on peut compter les multiples contrails qu'ils laissent⁴, contribuant à la couverture nuageuse et donc à un certain réchauffement de la planète.

Si des réglementations limitent l'activité nocturne de nombreux aéroports, rien à ma connaissance n'empêche le survol des zones habitées – ou de votre site naturel préféré – à des altitudes de croisière⁵. Et le vrombissement des aéronefs est nettement perçu, même s'ils sont à 10.000 mètres d'altitude. Voilà donc une autre source de bruit de fond permanent.

Comment? Ce bruit lointain? Non, ce n'est pas un avion, mais une moto qui pétarade librement et qui arrose toute la région de ses décibels. Tout comme ce camion qui laisse un large sillon sonore avec son imitation de mitraillettes par ces sangles battant les flans bâchés qu'elles entourent.

¹ <www.flightaware.com>

² <www.flightradar24.com>

³ <www.statista.com/statistics/564769/airline-industry-number-of-flights/www.flightradar24.com>

⁴ Voir "Contrails", *Le Ciel* 78 (2016) 226-229 en <www.hautsplateaux.org/leciel1604.pdf>.

⁵ Voir "Lès tchèsses du mwérts", *HP116* (juillet 2024) en <www.hautsplateaux.org/hp116_202407.pdf>.

Eh non, là non plus, impossible en pratique d'empêcher cela.

Fermez vos fenêtres, braves gens, colmatez vos caissons de volets par lesquels le bruit extérieur pénètre subrepticement dans vos logis. Ou alors, faites comme moi, renforcez vos fenêtres. Non pas seulement par les classiques doubles vitrages, mais en juxtaposant deux fenêtres entre lesquels vos volets ou persiennes coulisseront. *Le Fort Knox* antibruit.



C'était mieux avant? Méfions-nous des visions passées par trop romantiques ou bucoliques. S'il n'y avait pas de trafic aérien, ni de caravanes de poids lourds sur des autoroutes, les noyaux habités, certes moins nombreux et moins peuplés, n'étaient pas pour autant silencieux.

Les nuisances de voisinage étaient omniprésentes avec la promiscuité régnant dans de frêles logis surpeuplés. Les cloches des églises et couvents, les carillons des beffrois et hôtels de ville, dont certains voudraient aujourd'hui se débarrasser, étaient bien utiles car régulant la vie en des temps où porter une montre était un luxe.

Dans les villes, le passage de charrettes, carrosses et autres véhicules à traction chevaline était rythmé par les cris et jurons des cavaliers et cochers, sans oublier le grincement des essieux, le martelage des sabots et les cahots sur des pavés irréguliers ou des voies loin d'être aussi lisses que nos belles routes macadamisées.



Ateliers ouverts, forges, marchands ambulants, commères s'apostrophant, s'invectivant, appelant des gamins débridés, autant de sources sonores disparues en partie de notre quotidien. Mais nous vivons une époque ingénieuse et nous les avons remplacées par quantité d'autres, certaines même d'initiatives municipales.



Ben tiens justement, alors que j'écris ces lignes, j'entends s'approcher cet engin communal sur la ruelle qui jouxte ma propriété: un bruit sourd de plus en plus pénétrant malgré mes fenêtres doublées.

Ce bruit enfle, s'en va, revient, fait des détours, reprend de plus belle. Le gaillard qui manipule l'engin porte un casque et y va gaiement, tel un ancien amateur d'autos-tamponneuses.

À quoi s'adonne-t-il aujourd'hui?

Selon les saisons, il tond le gazon des pelouses publiques, nettoie les caniveaux, ramasse les feuilles mortes, déblaye la neige, et j'en passe. Il y a toujours de quoi occuper son engin.

Il est étonnant qu'en ce début du 21^e siècle, on n'ait pas encore réussi à mettre en œuvre des machines plus discrètes. À moins que le bruit ne soit devenu une drogue, éloignant le sentiment de solitude. On voit certains, y compris des élus, passer et repasser avec des outillages générateurs d'abondants décibels dans leur jardin personnel minuscule qu'ils bichonnent pendant des heures.

Les nuisances de sources privées tiennent le haut du pavé avec les tondeuses, les débroussailleurs, les tailles-haies et leurs cousins, les broyeurs et les souffleurs, bref les appareils de travaux extérieurs en tous genres.

N'oublions pas les ébats autour des piscines et des barbecues, les rodéos avec des motos débridées ou des feux d'artifice sauvages à point d'heure, quand ce ne sont pas ces chiens ou autres animaux que personne ne fait taire.

Certains de nos concitoyens venus s'installer au grand air, adeptes d'un défouloir campagnard, n'ont pas intégré le fait que leurs décibels ne s'arrêtent pas aux limites de leur domaine. Ils font ainsi généreusement bénéficier leur voisinage de leurs choix personnels en matière de programmes musicaux ou d'autres médias. Vous avez le son, mais hélas pas l'image.

Peu importe le voisinage. Au contraire, c'est aussi une façon de s'affirmer, de montrer qu'on existe. Lorsque l'un a terminé, un autre commence, ou deux s'y mettent en stéréo, de part et d'autre d'un lotissement. Plus d'herbe à couper, alors des déchets sont à broyer, ou des arbres à élaguer, ou ...

Ainsi chacun peut s'imposer. Mais le vrai caïd est celui qui s'affranchit des heures réglementaires pendant lesquelles des machines bruyantes peuvent être utilisées. Pas de plages de repos pour les autres, ni en temps de midi, ni en soirée. Plus l'engin est bruyant, mieux c'est!

Que risquent ces contrevenants? Ils s'en moquent car les horaires dits officiels ne concernent pas les travaux municipaux ni ceux des entreprises, un facile camouflage.



Au moment où la lutte contre les pollutions en tous genres s'élargit, notamment par la réduction de la pollution lumineuse⁶, il devient urgent de s'intéresser aussi à cette pollution sonore. Pas seulement celle résultant des grands fracas déjà visés par des lois, mais aux nuisances de bas niveau, insidieuses, omniprésentes, fatigantes, nocives pour la santé⁷ et ... ne faisant que croître avec la prolifération humaine et sa mobilité.

Le je-m'en-foutisme croissant n'arrange rien et les décideurs se gardent bien de s'y attaquer dans un contexte de mécontentement généralisé sous divers prétextes.

Heureux les sourds! ♯ ♯

Chhuutt!

[Illustrations de cet article © Auteur]

⁶ Cf. "Que plus noires soient les nuits!", *Le Ciel* 84 (2022) 413-417 en <www.hautsplateaux.org/leciel2209b.pdf>.

⁷ "La pollution sonore: un problème d'envergure tant pour la santé humaine que pour l'environnement" en <www.eea.europa.eu/fr/articles/la-pollution-sonore-un-probleme> et "Effet du bruit environnemental sur la santé" en <www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/sante-et-environnement/effets-du-bruit-environnemental-sur-la-sante>, par exemple.